



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 4, n° 1 | Avril 2013

La biodiversité aménage-t-elle le territoire ?

Jeremy Rifkin, *La troisième révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2012, 414p.

Adam Noé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9646>

DOI : [10.4000/developpementdurable.9646](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9646)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Adam Noé, « Jeremy Rifkin, *La troisième révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2012, 414p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 4, n° 1 | Avril 2013, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9646>

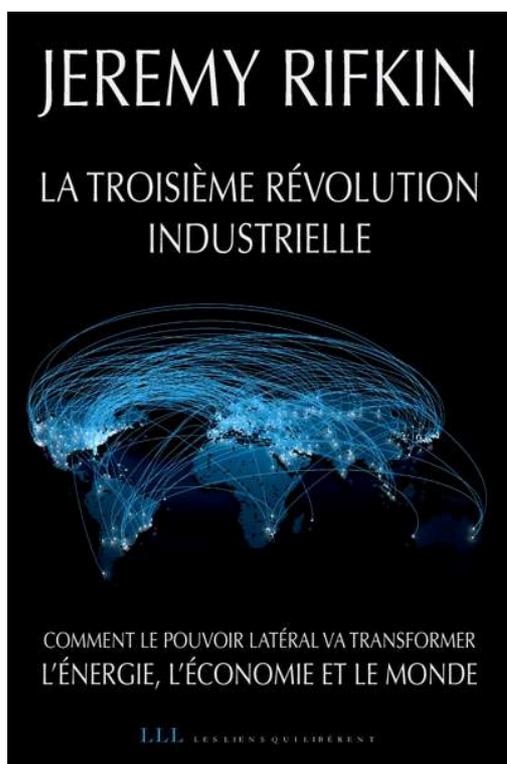
Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jeremy Rifkin, La troisième
révolution industrielle. Comment le
pouvoir latéral va transformer
l'énergie, l'économie et le monde,
Paris, Les Liens qui Libèrent, 2012,
414p.

Adam Noé



- 1 Certes, Jeremy Rifkin n'est pas aidé. « Prophète » pour les uns, « gourou » selon d'autres : difficile de croire que les qualificatifs qui lui sont ainsi destinés, parfois avec les meilleures intentions, ne soient pas, en d'autres milieux, empreints de connotations dépréciatives, fleurant bon la promotion de soi, le marketing médiatique et, pourquoi ne pas le dire, un certain charlatanisme. Il est vrai, Rifkin ne s'aide pas lui-même. Vraiment, a-t-on besoin d'anecdotes du genre : « *La chancelière promena son regard autour de la table pour observer les réactions. Quand il se posa sur moi, il s'attarda un bref instant* » (p. 93) ? Bigre, si Angela Merkel lui témoigne plus d'attention qu'à d'autres... Et ce sous-titre : « *Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde* », qui évoque davantage le manifeste *New Age* que l'ouvrage de prospective...
- 2 Osons le paradoxe. Pour lire *La troisième révolution industrielle*, il faut pouvoir s'abstraire de son auteur. Ni témoignage d'un maître à penser ; ni énième production d'un auteur prolifique à la mode. Peut-être faut-il le lire comme s'il n'avait pas été écrit par... Rifkin. Sans *a priori* favorable évidemment, mais sans dénigrement systématique non plus. Il est vrai, le jeu est difficile car, pour qui s'est intéressé, ne serait-ce qu'un peu, à la production de cet économiste prospectiviste, *La troisième révolution industrielle* emprunte à ses nombreuses contributions antérieures : *L'économie hydrogène* (2002), *Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie* (2011), voire *Le rêve européen* (2005), tant Rifkin voit dans le « Vieux Continent » un terrain privilégié de diffusion de ses projets technico-économiques. En fait, ce nouveau livre prolonge ses apports antérieurs, les rapproche les uns des autres et les finalise dans une synthèse générale, sous-tendue par des référentiels théoriques et porteuse d'un programme d'action. Projet ambitieux donc, mais à examiner de près.

- 3 Un constat s'impose de prime abord : ce livre est particulièrement bien construit. Après des développements sur la crise économique et écologique actuelle et quelques retours sur les grandes phases industrielles antérieures, Rifkin propose son modèle de « troisième révolution industrielle ». Il en décrit les « cinq piliers », l'illustre par plusieurs cas d'application, traite de dimensions spécifiques de son projet, en précise les fondements philosophiques et termine en l'intégrant dans un projet global de société. L'ensemble se lit très agréablement, avec fluidité, sans difficulté particulière et, malgré un nombre de pages significatif (380 pages hors bibliographie), la lecture s'en effectue assez rapidement.
- 4 Partant de l'idée qu'une révolution industrielle associe un référentiel énergétique et un mode privilégié de communication (d'abord charbon et imprimerie, puis pétrole et réseaux électriques pour les deux premières « révolutions »), Jeremy Rifkin dessine une troisième possible révolution industrielle, fondée sur les « cinq piliers » suivants : 1) L'essor des énergies renouvelables (solaire, éolien, hydraulique, biomasse, géothermie, énergie des vagues et des marées...); 2) Le développement de la production de certaines de ces énergies (notamment éolien et solaire) au niveau de l'habitat individuel ; d'où le projet de « 190 millions de centrales électriques » en Europe ; 3) La promotion de l'hydrogène pour aider au stockage de l'énergie produite de manière intermittente ; 4) Le recours à l'Internet pour réguler les flux d'échanges énergétiques entre producteurs et consommateurs (concept de « réseau électrique intelligent ») ; 5) La généralisation du véhicule électrique.
- 5 Ces cinq orientations font système. La production d'énergie s'effectue de manière décentralisée, requérant ainsi des sources adaptées (les énergies renouvelables) et des unités de production adaptées (les habitations). La production d'hydrogène permet le stockage, tandis que l'optimisation de l'adaptation de l'offre à la demande s'appuie sur l'Internet. Enfin, le mode de transport jugé le plus adéquat à un tel mode de production énergétique est le véhicule électrique. Avec le souci de démontrer l'opérationnalité de son système, Rifkin décrit plusieurs illustrations qui reprennent, *grosso modo*, les caractéristiques de son programme : Rome, San Antonio au Texas, Monaco, la Province d'Utrecht. En l'occurrence, et conformément à l'adage que nul n'est prophète en son pays, Jeremy Rifkin paraît recevoir un accueil bien plus favorable en Europe qu'aux États-Unis. À le lire, d'ailleurs, il serait même plutôt bien introduit dans les instances européennes. De fait, une déclaration du Parlement européen a été adoptée qui a trait à « l'établissement d'une économie verte de l'hydrogène et d'une troisième révolution industrielle en Europe, sur la base d'un partenariat avec les régions et les villes engagées, les PME et les organisations de la société civile » (Parlement européen 0016/2007, mai 2007 ; cf. p. 105 et 393). Une déclaration dont il est permis de douter, toutefois, la réelle portée...
- 6 Rifkin passe souvent pour un technophile, et même bien plus : il verrait dans le progrès technique la solution aux problèmes, la base d'une sotériologie assurant l'avènement d'un monde meilleur. Internet, véhicule électrique, hydrogène... : l'accent serait mis sur les vecteurs techniques et non sur les changements de comportement nécessaires. Cette exégèse, qui s'appuie incontestablement sur quantité d'illustrations, ne doit pas, cependant, être exagérée. Plus exactement, il faut garder à l'esprit que, chez Rifkin, la technique n'est pas une fin en soi, mais un moyen œuvrant pour des buts plus fondamentaux. Ainsi, nous dit-il, « les cinq piliers de la troisième révolution industrielle ne sont en fait que des outils qui peuvent nous donner les moyens de réintégrer le monde naturel. Ils nous permettent de réorganiser nos vies sur un mode qui reconnaît à nouveau les

interdépendances de la biosphère commune que nous partageons avec les autres êtres vivants » (p. 338).

- 7 Effectivement, il y a bien un socle philosophique dans l'œuvre de Rifkin qui, pour l'ouvrage nous intéressant ici, est surtout développé dans la troisième partie : « *L'âge de la coopération* ». Cette philosophie, bien différente en définitive de la vision techniciste évoquée à l'instant – qui serait faite d'optimisme rationaliste et de pouvoir démiurgique –, se fonde sur le diptyque de la reconnaissance de l'entropie et de ce que l'auteur appelle, tour à tour, la « *conscience biosphérique* » et le « *lien biophilique* ». Côté thermodynamique, Rifkin cite et s'inspire de Soddy, de Georgescu-Roegen et d'Herman Daly. Avec le dessein de « *mettre Adam Smith à la retraite* » (titre du chapitre 7), il récuse la vision de l'univers newtonien réversible et dédié à l'équilibre, référence si fréquemment usitée en économie. Comme l'ont écrit avant lui les auteurs introduisant la thermodynamique en économie, l'activité industrielle utilise de plus en plus d'énergie libre pour la transformer en énergie liée et, en cela, accélère l'entropie. Ou, pour dire les choses plus simplement, l'économie est inévitablement soumise aux limites physico-chimiques de la Planète. Sur l'autre aspect, celui de la conscience biosphérique, on pense bien sûr aux tenants de l'écologie, voire de l'écologie profonde, lorsqu'il est fait référence à un « *moi écologique élargi* » (p. 342), ou lorsque l'empathie – le thème de son précédent livre – se déploie vers « *des communautés de vie toujours plus larges et englobantes, dans notre aspiration commune à l'universalité* » (p. 377). Au risque de surprendre certains, l'écophilosophie d'Arne Naess, l'un des pères de la *deep ecology*, n'est pas loin... On objectera alors que ces outils techniques favorisant l'essor d'un monde nouveau, plus « biophilique », s'exercent de manière mécaniste, occultant encore le rôle de la nécessaire mutation des comportements. Mais cette critique, non plus, ne tient pas, tant Rifkin s'attache à l'exercice de l'éducation et à l'évolution des formes pédagogiques (chapitre 8 : « *La salle de classe change de visage* »), avec ce « *savoir latéral [qui] réoriente la nature du pouvoir et de l'autorité en salle de classe : [non plus] hiérarchique, centralisée et verticale, mais réciproque, démocratique et en réseau* » (p. 350).
- 8 Dès lors, avec un possible paradoxe, c'est plutôt sur le versant de l'économie que se formeront les critiques à l'adresse de cette « *Troisième révolution industrielle* ». Un manque assez manifeste dans l'ouvrage a trait aux questions proprement financières. Qu'il s'agisse des plans microéconomique ou macroéconomique, rien n'est dit, ou si peu, sur la manière de financer la troisième révolution industrielle. Certes, on peut comprendre que cette problématique est très variable d'un pays à l'autre ; aussi, un bréviaire général ne saurait tenir compte de la diversité de ces contextes et, faute de pouvoir les traiter tous, préfère passer la question sous silence. D'ailleurs, ce pourrait être pour une raison équivalente que la question des conditions juridiques favorables au projet est, elle-même, très largement éludée dans le livre, eu égard à la très grande variabilité des schémas présidant à la gestion de l'énergie dans le monde. Pourtant, Rifkin s'intéresse spécialement à un continent, estimé préférentiellement comme cadre de diffusion de son programme : l'Europe. En cela, on comprend mal pourquoi il ne dit rien de la situation économique particulière en Europe (« *La troisième révolution industrielle* » est écrite en pleine crise des dettes souveraines en Europe : 2011 pour l'édition originale en anglais, 2012 pour la traduction en français) et s'affranchit aussi aisément des conditions économiques et financières à même de rendre viable son programme... en Europe. Or, on sait bien qu'en la matière, ni l'assurance d'un monde meilleur pour demain, ni même les promesses d'avantages financiers futurs, liés aux économies d'énergie, ne sont des caractéristiques suffisantes pour justifier des

financements individuels et collectifs présents. La remarque vaut d'ailleurs, plus généralement, pour cette fameuse « croissance verte », parée de toutes les vertus, économiques, écologiques et sociales, qui, pour être d'une évidence criante, n'en tarde pas moins à advenir, et même voit ses prémices contrariées par de surprenantes difficultés telles, par exemple, les faillites retentissantes dans le secteur du photovoltaïque... L'accroissement de la dette pour de nouvelles infrastructures énergétiques – *quid* de l'idée de *project bonds* destinés à l'environnement ? –, la réallocation des moyens d'un secteur à l'autre, la prise en compte d'inégales compétitivités de par le monde – lesquelles expliquent justement en partie le marasme du photovoltaïque en Europe face aux concurrents chinois –, la recherche de mécanismes *ad hoc* permettant de répartir au mieux les gains entre consommateurs, producteurs et financiers : voilà des questions économiques essentielles, absentes ou presque, de l'ouvrage de Rifkin. Allons un peu plus loin. En l'état actuel, le « modèle rifkinien à cinq piliers » est, fondamentalement, un modèle technico-industriel. Ce n'est, en aucun cas, un modèle économique ou, pour le dire autrement, la troisième révolution industrielle doit instamment s'adjoindre un « sixième pilier » proprement économique et financier pour assurer sa validité.

- 9 Il est un autre aspect de l'ouvrage qui Rifkin qui suscite une certaine perplexité et auquel sera plus particulièrement sensible le lecteur de *Développement durable & Territoires* : il s'agit de la dimension spatiale de la troisième révolution industrielle. Rifkin propose une évolution *a priori* intéressante de la mondialisation vers la « *continentalisation* » (chapitre 6 de son livre). Face à une mondialisation si faiblement régulée, quand s'exacerbe la recherche de compétitivité par tous les moyens et que, bien souvent, dumping social et dumping environnemental sont au rendez-vous, l'idée séduit de viser une globalisation moins large, axée sur des ensembles de pays plus homogènes. De là un possible recentrement sur le continent. La conjonction des cinq piliers de la troisième révolution industrielle permettrait la continentalisation. Ainsi que l'écrit Rifkin : « *les énergies renouvelables sont par nature universellement distribuées et les nouvelles technologies de communication distribuées permettent de les exploiter et de les stocker localement, puis de les distribuer sur des réseaux électriques intelligents couvrant des continents entiers* » (p. 249). La démonstration surprend. À lire l'auteur et en extrapolant, un possesseur d'éolienne domestique en Irlande rendrait possible la consommation d'électricité, par lui produite, par un Grec dont, par exemple, le panneau photovoltaïque serait en panne et ce, grâce à un réseau intelligent de distribution d'électricité ! En réalité, un tel réseau de distribution d'électricité « intelligent », s'il doit effectivement mériter cette appellation, ne peut œuvrer que de proche en proche. Des excédents énergétiques seront d'autant mieux employés qu'ils serviront à des déficits situés à proximité. On peut, certes, imaginer, que structurellement ou épisodiquement des régions entières soient dépendantes d'autres. Mais quel serait alors le sens de cette décentralisation énergétique que l'auteur appelle de ses vœux si ne s'exerçait, là aussi, un principe de proximité pour y faire face ? A défaut, et si prime la référence à la continentalisation de la régulation énergétique, pourquoi ne pas se contenter de quelques méga-centres de production d'électricité desservant de très vastes espaces, en ajustant au mieux production et consommation ? Il faut être conséquent : si sont promues les énergies locales, si l'on transforme les habitations en centrales électriques, si l'Internet aide à ajuster, au plus fin, les déficits/excédents de production/consommation, ce n'est pas le modèle économique de la continentalisation, mais bel et bien le modèle de l'économie locale qui se trouve

renforcé. Certes, si par ailleurs un tel système est favorisé par des dispositions financières ou juridiques à l'échelle de l'Union européenne, le poids du continent en serait *ipso facto* accru, mais, le résultat serait bien évidemment différent si les dispositions en question relevaient plutôt d'un cadre national ou de l'échelon régional. Encore une fois, le programme aux « cinq piliers » ne semble guère accréditer l'idée de la nécessaire continentalisation ; je pense plutôt qu'il ouvre d'intéressantes perspectives à l'économie territoriale.

- 10 Schéma incomplet sans doute (sur les plans économique et juridique), discutable aussi quant à certains corollaires mis en avant (l'idée de continentalisation), la contribution de Rifkin trouve, selon moi, son principal intérêt dans le juste dimensionnement du programme proposé. À bonne mesure entre l'idée choc réputée être *la* solution aux problèmes et le projet fleuve couvrant les multiples aspects de la vie économique et sociale, il offre un système cohérent de quelques propositions bien articulées, se renforçant mutuellement et de nature à constituer la matrice d'un mode d'action novateur aidant à dépasser les problèmes énergétiques et écologiques actuels. Tant s'en faut, il ne dit pas tout de ce nouveau mode d'action ; et c'est bien mieux ainsi. Pour les acteurs qui le jugeront prometteur et digne du passage à l'acte, il s'agira de se l'approprier et, pour chacun des contextes territoriaux particuliers, sur la base des gouvernances constituées, de se livrer à des expérimentations conjuguées à même de dessiner un nouvel itinéraire de développement.

AUTEUR

ADAM NOÉ

Adam Noé est universitaire. Spécialiste des époques antédiluviennes, il dispose avec la période actuelle d'un terrain d'étude privilégié.